

"On dit que le gouvernement mexicain a nommé deux commissaires pour conférer avec M. Trist. Santa Anna est considéré comme favorisant."

CANADA.

QUÉBEC, 5 AOUT, 1847.

Les nouvelles d'Europe apportées par l'Hibernia vont jusqu'au 20 juillet; elles n'offrent rien d'intéressant si ce n'est une nouvelle baisse dans le prix de la farine et du blé.

La farine, fine fleur du Canada et des États-Unis, se vendait lentement à 34s. et 35s. sur le marché de Liverpool; la fleur sère à 27s. et 29s.

Les restes du grand O'Connell devaient être retenus encore un mois à Gènes et ne devaient arriver à Dublin que vers la fin-août.

Il n'y a eu de bien remarquable en France durant la dernière quinzaine que le scandaleux procès de Teste, Cubières et Parmentier, devant la chambre des pairs.

Pour la politique générale de l'Europe nous renvoyons à notre revue de la quinzaine qui ne pourra paraître que dans notre prochain numéro.

On écrit de Londres en date du 17 juillet: "La prorogation du parlement anglais est définitivement fixée au 22; jeudi prochain, la reine en personne ira clore la session. Elle sera élue à plus d'un titre, mais surtout par l'inauguration d'une politique toute nouvelle, et pour avoir préparé le terrain à l'avènement au pouvoir des classes moyennes. On ne peut savoir encore le sort réservé à Sir Robert Peel; mais il y a, selon nous, dans l'avenir de cet homme d'état, toute une révolution sociale."

Après la clôture de la session viendront les élections générales. Si le temps chaud dont on jouit depuis quelques jours continue, elles devront être ajournées jusqu'à la rentrée de la récolte. La position respective des partis vis-à-vis des électeurs est toujours la même. Toutes les chances sont pour les hommes modérés, intelligents et profonds des opinions libérales sages. L'antipathie contre les catholiques, les vieilles chamares antipatriotes se manifestent avec quelque violence sur quelques points du pays; mais ce n'est point la sentiment de la majorité. Les vieux préjugés s'en vont. Les antécédents des deux camps sont chaque jour renversés.

"Une seule chose reste, c'est l'imconstance de la faveur des masses. Le peuple et les flots sont changeants. Lord J. Russell vient d'éprouver un moment la vérité de ce dicton. Dieu dans la cité, il y a huit jours, lorsqu'il partit les résultats satisfaisants du tableau trimestriel du revenu, lequel, malgré la crise commerciale, s'est trouvé augmenté, loin d'avoir subi une diminution, comme on pouvait s'y attendre, lord J. Russell est devenu un simple mortel cette semaine. Il a tout-à-coup perdu dans la bonne opinion du public. La cause de ce changement est le retrait subit qu'il a fait du bill relatif à la police sanitaire et hygiénique des villes. Ce n'est pas que la nation fût bien passionnée pour cette mesure, seulement depuis quelque temps on lui a donné le goût des réformes sociales, et le bill qui vient d'être renvoyé à la session prochaine, était la première mesure issue de cette passion philanthropique; mais le véritable motif, dit-on, pour lequel la popularité du noble lord souffre de cet abandon, c'est qu'on croit y voir une preuve de faiblesse et de peu de consistance politique. Qu'on ne s'imagine pas cependant que l'ébranlement soit fort considérable. Tout fait présager la durée du ministère."

On lit dans un journal français: "Tout le monde en Angleterre prévoit que les élections auront pour résultat infaillible de confirmer et de fortifier, dit le Siecle, le ministère actuel. Lord John Russell a fait de grands progrès dans la confiance publique; le demi-succès des mesures qu'il a prises en faveur de l'Irlande ajoute à sa popularité. Le premier ministre commence à disposer de la même autorité sur ses collègues que sir Robert Peel avait sur les siens. Lord John Russell va mettre, dit-on, cette situation à profit pour modifier le cabinet et pour y faire entrer quelques-uns des amis de Sir Robert Peel, tels que lord Lincoln et M. S. Herbert. Ce sera un ministère de coalition, moins le chef naturel de cette combinaison. Pendant que lord John Russell se rapproche des torys modérés, au grand désespoir des whigs par sang, tels que lord Lansdowne, sir Robert Peel fait quelques pas vers les radicaux; à ce point que l'on entrevoit déjà comme appelé à recueillir l'héritage politique de lord John Russell un ministère qui aurait pour principaux membres sir Robert Peel et M. Cobden. On ne dira pas que l'Angleterre est le pays des traditions; quoi de plus étrange, en effet, que de voir acceptée à l'avance par l'opinion une combinaison dans laquelle un manufacturier et le fils d'un ancien manufacturier gouverneraient une nation essentiellement aristocratique!"

On attendait, la pensée religieuse est la seule qui surmène dans le conflit électoral. Le comité qui dirige les sociétés dissidentes a adressé une circulaire à ses co-religionnaires pour les inviter à ne porter leurs voix que sur les candidats qui s'engagent à repousser l'intervention, et jusqu'à la surveillance de l'État sur l'enseignement."

M. l'archevêque de Québec vient d'adresser une lettre circulaire aux archevêques et évêques d'Irlande pour les inviter à détourner leurs diocésains d'émigrer comme ils l'ont fait depuis quelques mois. Dans sa sollicitude pastorale, le vénérable prelat expose la situation des pauvres Irlandais qui ont

eu à échapper à la mort en émigrant en Amérique. La fièvre contagieuse a traversé avec eux l'Atlantique, et s'est succombé en arrivant au terme de leur voyage. Mgr Sigany nous apprend qu'à la date de son lettre (9 juin), plus de 2,000 malades étaient étendus sur leur lit de douleur à Grosse-Isle, station située à trente milles de Québec, où les navires font quarantaine. Sur ce nombre, le prelat ne pense pas qu'il puisse en échapper la moitié. Plus de mille victimes ont succombé depuis le commencement de l'émigration. Le service de la quarantaine qui, d'ordinaire, n'occupe qu'un ecclésiastique, nécessite la présence de sept prêtres, et encore succombent-ils sous le poids de la fatigue. Deux des ecclésiastiques, détachés pour ce service, ont été atteints par la maladie, et l'on perd l'espoir de les conserver à la vie.

La lettre de Mgr l'archevêque de Québec se termine ainsi: "Un grand nombre des émigrants, assez heureux pour sortir en bonne santé de Grosse-Isle, ne tardent pas à payer à Québec ou à Montréal leur tribut au funeste fleau. Les hôpitaux de ces deux villes et plusieurs bâtiments qui ont reçu momentanément cette destination, regorgent de malades sans offrir les accommodations dont on a besoin. Au milieu de la confusion où nous sommes, il nous serait impossible de préciser le nombre d'orphelins et de familles qui sont abandonnées par le sort à la charité publique."

"Je crois nécessaire d'ajouter que les malheureux qui échappent à la maladie sont loin de voir réaliser sur les bords du Saint-Laurent les rêves d'espérance qui les y amènent. Ils ne trouvent pas d'emploi et ne pourraient arriver à se faire une position confortable et prospère qu'en ayant à leur disposition des ressources dont la plupart sont dénués. "J'ai eu devoir soumettre ces faits à votre considération, afin, Monsieur, que vous vous efforciez de dissuader vos diocésains d'émigrer au Canada en nombre si considérable. Dites-leur qu'ils ne trouveraient ici qu'une mort prématurée ou une misère pire encore que celle qui leur fait fuir leur patrie. Monsieur ouvrira les yeux sur les véritables intérêts de ces braves gens et détournera les religieux et confiants paysans d'Irlande de venir succomber ici victimes de leurs illusions."

Le Toronto Globe nous informe qu'il devait avoir lieu le 27 juillet, une assemblée à Toronto pour prendre en considération le bill de l'université, mais qu'elle a été différée par suite des nouvelles arrivées de Montréal; ces nouvelles établissant le fait que les ministres, en migrant d'éprouver une défaite, avaient retiré leur mesure, sous le prétexte qu'il ne devait procéder lentement dans une affaire aussi importante. "Hâtez-vous lentement," disait Boileau; mais se hâter même lentement, c'est avancer, seulement c'est avancer prudemment, c'est avancer sûrement, tandis que la marche du gouvernement dans cette mesure, est stationnaire et nulle depuis trois ans accomplis."

Nos ministres ont des notions de gouvernement bien différentes de celles de Sir R. Peel qui voulait triompher pour tomber ensuite. Eux s'abstiennent de triompher de crainte de tomber; le premier voulait triompher comme homme d'état sans s'occuper de tomber comme homme politique et comme individu; les seconds ne veulent pas triompher comme hommes d'état, parce qu'ils ne veulent pas tomber comme hommes politiques et surtout comme individus, comme chefs de départements largement responsables. C'est qu'en Angleterre on a la pratique de la constitution, tandis qu'ici on n'en a que la théorie."

On lit dans la Minerve: "En passant en revue la session de 1847, on voit avec douleur que ces deux hommes, MM. Viger et Papineau, dont nous venons de parler, ont seuls par leurs deux votes, fermé la porte du pouvoir à leurs anciens amis du parti libéral. Pendant trois séances consécutives, le ministère actuel, le plus anti-canadien qui ait existé, n'a dû son existence qu'au vote de M. Viger et de M. Papineau. Qu'un de ces deux Canadiens eût voté avec l'opposition, ou qu'il eût seulement refusé de voter, et le parti libéral prenait en mains les rênes du gouvernement, les Canadiens-Français eussent eu leur juste part dans l'administration des affaires. Mais non, ces deux vieillards obstinés, par un esprit de jalousie et de vanité qu'il est impossible de qualifier, ont refusé chaque fois de rendre cette justice à leurs compatriotes! Et ce sont ces hommes qui ont sans cesse à la bouche les mots de patriotisme et de morale! Ah! honte, honte, mille fois, à ceux que l'amour des honneurs, la vanité et un mépris entièrement poussé à des fins aussi honteuses!"

"Le parti réformiste doit être satisfait, pour beaucoup de raisons, de la session qui vient de finir. Mais, ce qui doit surtout lui être flatteur et agréable, c'est qu'il a vu enfin couronner les nobles efforts qu'il a faits depuis trois ans; il a obtenu de la bouche même de ses adversaires, une reconnaissance pleine et entière de la doctrine du gouvernement responsable, tel qu'il l'a toujours professée. Les deux dernières sessions avaient été employées, en grande partie, à des discussions assez orageuses sur le gouvernement responsable; cette année, pas un mot, après ce qui en a été dit dans les débats sur la réponse à l'adresse. C'est que M. Draper avait confessé, avant de quitter la chambre, qu'il ne différait point d'opinion, avec les ex-ministres, au sujet du principe de la responsabilité. Cet aveu contenait le triomphe des réformistes, et ce triomphe était public. Les adversaires de ces derniers étaient réduits au pied du mur, grâce aux efforts de MM. Baldwin, La Fontaine, et de la courageuse opposition; il leur fallait, ou avouer leur défaite, ou paraître aux yeux du gouvernement comme ennemis du gouvernement responsable; placés entre ces deux alternatives, ils ont préféré avouer leur adhésion aux principes professés par le parti réformiste, que de paraître opposés à un système qui les eût disgraciés dans l'esprit du chef du gouvernement, et du représentant de Sa Majesté. Désormais, les luttes au sujet de la responsabilité ministérielle vont cesser. Nos courageux chefs, les vaillants champions du gouvernement responsable ont obtenu ce qu'ils désiraient; ils ont recueilli les fruits de leurs nobles et constants efforts; le peuple du Canada leur en sera reconnaissant; c'est à eux qu'il devra l'établissement de notre constitution sur une base solide et permanente. Honneur leur en soit rendu!"

"Les partisans de la cause libérale, dans toute l'étendue du pays, doivent se féliciter d'avoir pour organes et pour chefs, des hommes aussi habiles et aussi persévérants que le sont les principaux membres de l'opposition. MM. Baldwin, Morin, Aylwin, Chauveau, Cauchon, et plusieurs autres zélés réformistes, ont été infatigables pendant toute la session. Quoique M. La Fontaine fût encore sous l'influence d'une maladie qui le faisait l'enlever au pays, il n'a pas cessé de se tenir à la chambre, et d'assister à chaque séance; il n'a pas laissé échapper une occasion d'appeler la justice du gouvernement sur ses compatriotes; il a fait entendre sa parole, plus d'une fois, en faveur des malheureuses victimes des brigandages de 1837-38, et des incendies de Québec, il a demandé, de toutes ses forces, les intérêts du Bas-Canada contre les spoliations de l'administration. Le vénérable M. Baldwin, a toujours été l'athlète des libertés du peuple; sa tactique habile et sa vigilance ont mis plus d'une fois le ministère à deux doigts de sa ruine; il a causé de cruelles insonnies aux membres de l'administration actuelle. M. Aylwin a été l'opérateur de la session;

sa parole éloquentes et facile a fait souvent dresser les cheveux des membres de la banquette ministérielle.

"L'effet de la session est défavorable au parti qui est maintenant à la tête des affaires. Cette session a fait voir, à l'évidence, que l'administration actuelle n'avait nullement l'intention de rendre justice au Bas-Canada. Les résolutions du Conseil Législatif tendant à établir que les Canadiens n'avaient pas, dans la direction des affaires du pays, la part qui leur est due, et qu'en conséquence le ministère ne possédait pas la confiance du peuple, n'ont été rejetées que par la voix prépondérante du président du conseil des ministres. Cet événement est une époque dans les annales du Conseil Législatif, et dans celles du pays. La session de 1847 sera mémorable, par rapport à cet événement. Les discours prononcés au soutien des résolutions, les explications de l'hon. M. Caron, sur les dernières négociations ministérielles et sa destination injuste de la place d'opérateur du conseil, ont contribué à établir que justice nous était refusée, et ce dont revolvait à cet effet d'unir plus que jamais toute la population canadienne; et c'est pour cela qu'une association de la réforme vient de s'organiser spontanément dans l'ancienne capitale, afin de veiller aux intérêts du Bas-Canada. Cet exemple sera suivi sans doute par toutes les localités importantes. Voilà quels auront été les effets de la session qui vient de finir. "En somme, jamais l'opposition n'a été plus puissante que n'est le parti libéral aujourd'hui. C'est ce qu'avoue le Herald lui-même, après avoir confessé que les ministres n'ont rien fait pendant tout le cours de la session. La Gazette rend aussi hommage à l'opposition en disant qu'elle n'a été ni factieuse ni querelleuse, et qu'elle n'a point cherché à entraver la marche du gouvernement. Cependant la Gazette ne pourra non plus s'empêcher d'avouer que le ministère a été, malgré tout, défait dans plus d'une occasion, et qu'il n'a dû souvent son salut qu'à une seule voix. Si cela n'était pas dû à une opposition factieuse, il faut donc que la cause en soit attribuée à la faiblesse de l'administration."

Il a plu à Son Excellence réserver les bills suivants pour la sanction de Sa Majesté:

- Acte pour étendre le temps pour prendre le serment des personnes naturalisées.
Acte pour permettre à la banque de Montréal d'augmenter son capital.
Acte pour permettre à la banque de la Cité d'augmenter son capital.
Acte pour incorporer la compagnie du Havre et du Railway de Woodstock et du lac Erie.
Acte pour augmenter le capital de la banque de Québec et pour amender en partie l'acte qui étend la charte de la dite banque.
Acte pour incorporer la compagnie du chemin de fer de Bytown et Britannia.
Acte pour incorporer la compagnie du chemin de fer de Carillon et Grenville.
Acte pour incorporer la "compagnie du chemin à lisses de Lac St. Louis et la ligne de la province."
Acte pour incorporer la banque du district de Québec.
Acte pour incorporer la compagnie du chemin de fer de Montréal, à la ligne provinciale.
Acte pour incorporer la compagnie du chemin de fer du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick.
Acte pour incorporer la compagnie du chemin de fer de Toronto et Goderick.

New-York, 31 juillet:—Hier matin, nous étions dans la disette de nouvelles la plus complète qu'il soit possible de voir. Le télégraphe de Philadelphie nous avait appris que le malle du Sud nous manquait le soir, et aucun des steamers attendus ne semblait devoir arriver.

Mais une dépêche télégraphique datée de Fredericksburgh, à dix heures du matin, est venue nous annoncer que le steamer New-Orleans, arrivé de Vera-Cruz, avait annoncé l'ouverture des négociations entre les États-Unis et le Mexique. Un courrier parti de Puebla le 3 juillet aurait apporté à Vera Cruz l'avis que des commissaires mexicains avaient été désignés et devaient s'aboucher le 4 avec M. Trist. La dépêche ajoute que la prédominance du parti de la paix garantit l'assentiment de Santa Anna aux négociations. Tout est possible dans cette guerre ou le lendemain s'est constamment plu à démentir la veille. Cependant, si quelque chose pouvait nous surprendre, ce serait la confirmation de cette nouvelle que, jusqu'à nouvel ordre, nous admettrons avec la plus grande réserve. Quant à présent elle nous arrive d'une manière trop loquace et trop peu officielle, pour que nous ayons à nous étendre sur ce sujet.

INCENDIE.—Hier matin, vers une heure et demie, le feu se déclara dans le magasin de M. T. C. Brown, marchand-tailleur, au coin des rues Bondes et du Fort: La famille de ce monsieur qui logent au troisième étage ne put s'échapper au danger qu'un moyen d'une échelle.

La maison est la propriété des héritiers Sewell. Les marchandises étaient assurées au montant de £1000.

Les compagnies de pompiers ont rendu un grand service dans cette circonstance. Celles qui nous ont paru se distinguer davantage sont les Voltigeurs qui, avec leur magnifique pompe neuve, ont sauvé le grand Hôtel de l'ayne, et les maisons avoisinantes en arrière de celle qui brûlait; la compagnie numéro 1, qui bien et constamment fournie d'eau, n'a cessé de diriger sur le feu, pendant plus de deux heures, un jet continue et efficace. Les compagnies no. 2 et no. 3 ont rendu un grand service à la ville en alimentant la puissante pompe des Voltigeurs; en un mot tous les compagnies ont fait leur devoir.

Il ne nous reste plus qu'à remercier ces mêmes compagnies de nous avoir préservés de l'incendie qui, sans leurs efforts, nous eût véritablement atteints.

L'Hôtel-Dieu de Montréal vient encore de perdre un de ses membres. La Sœur Marie-Gertrude Poirrier, religieuse hospitalière, est décédée samedi soir, à l'âge de 22 ans; elle n'avait passé en religion que 2 ans et 4 mois.—M. l'abbé.

Le Kingston Argus contient la nouvelle de la mort d'un prêtre catholique. C'est M. Patrick Neelan, qui est mort à 25 ans, des fièvres typhoïdes. La partie catholique de la population regrette d'autant plus ce pieux prêtre que ses aimables dispositions et sa piété fervente le fusaient plus remarquer. C'est un homme de talents distingués, d'un zèle infatigable et d'une charité qui l'a fait se sacrifier pour son prochain.—Idem.

La Gazette officielle de samedi contient entre autres nominations, les suivantes: Charles-Louis-Napoléon Huet, gentilhomme, pour être notaire dans le Bas-Canada. Théopbile Côté, gentilhomme, pour être ditto. Rémé Cayer, écuyer, pour être médecin dans ditto.

Les vers suivants que nous reproduisons de l'Annuaire sont pleins d'a-propos, d'actualité dans ce moment où des religieux meurent dans la capitale pour soulager la souffrance des malheureux Irlandais, et où leur dévouement est apprécié par le représentant de Sa Majesté.

LES SŒURS DE STE-CAMILLE. PENDANT LA FÊTE DE BARCELONE. Rien ne méritait leur zèle infatigable; Vainement le fleau tour à tour les accable; Vainement du frisson leur bras faible agité, Fait trembler au malade le breuvage apporté; D'adonc quelques maux la secrète espérance Suffit pour triompher de leur propre souffrance; C'est aux plus menacés, c'est aux plus indigents Que s'adressent leurs vœux et leurs soins diligents.

De la plus jeune sœur le courage novice Demanda s'éprouver par un grand sacrifice. L'infortuné qui meurt au printemps de ses jours, Pour elle a moins de droits à ses pieux secours; Si sa suite, près d'un objet de tendresse et d'alarmes, Qui saient pitié ferait couler ses larmes! Ah! c'est à la vieillesse, à ce mal sans espoir, Que l'enchaîne surtout un austère devoir. Ainsi, fidèle aux lois que sa vertu s'impose, Dans ses lits alignés, où la douleur repose, Elle voit un vieillard, et vers lui s'aventure, Elle offre à sa souffrance un baume dévouant; Mais le vieillard touchant à son heure dernière, Ne peut plus soulever sa montante jupière; Il n'entend pas la voix qui vient le consoler; De sa bouche anémou son ne peut plus s'exhaler; Du poison tout son corps atteste le ravage, Faudra-t-il remporter l'inutile lrouvage? Les lèvres du vieillard ne peuvent plus s'ouvrir; Déjà le drap de mort est prêt à le couvrir: "Arrêtez, dit la sœur, peut-être il vit encore: "Espérez tout du ciel que ma douleur implore!" Et ne prenant conseil que de ses vœux ardents, Du mourant avec force elle ent'ouvre les dents, Fait couler dans son sein la liqueur salutaire, Et bientôt sous ses doigts sent revivre l'artère. Le vieillard se ranime. O moment fortuné! Il jette sur la sœur un regard étonné; Il contemple ses traits où l'espérance brille, Croit remettre au ciel même, et s'écrie: "O ma fille!"

Le Seigneur l'a bénie, et ce vieillard mourant, C'est un père adoré que sa faveur lui rend. Qui dira les bienfaits nés de ce jour prospère, Les transports de la fille en retrouvant son père, Et ceux du vieux soldat, si longtemps détenu, Apres tant de revers au bonheur revenu? Mais leurs vœux, exaucés par un Dieu tutélaire, Ont du fleau vengeur apaisé la colère; Le délirant de la mort voit un autre obscur, Le calme reparait, l'air redevenu plus pur; Au bonheur de revivre un peuple s'abandonne; Pour les sœurs c'est l'instant de quitter Barcelone; La santé qui rendait leurs soins superflus? Non, dans nos hôpitaux règne encor la souffrance, Et de plus chers devoirs les rappelle en France. La même pitié les rendit tour à tour Sublimes au départ, modestes au retour; Et tandis que d'un roi la puissance suprême, Pour les récompenser, devançait le ciel même; Tandis que par ce roi leur éloge dicté Allait voler leur nom à l'immortalité, Le rosaire à la main, l'œil baissé vers la terre, On les vit en priant rentrer au monastère. C'est là, que chaque jour, ces charitables sœurs, D'un saint recueillement savourant les douceurs, Et de tous leurs bienfaits chantant la mémoire, Vont demander à Dieu le pardon de leur gloire. MME E. DE GRABAIN.

Aujourd'hui a lieu l'examen des élèves des dames religieuses de la Congrégation, au couvent de Saint-Roch.

Les cloches de l'église de Saint-Roch ont été essayées avant-hier et hier; elles ont un son magnifique et sont parfaitement en harmonie les unes avec les autres. Comme on s'y attendait, elles ressemblent d'une manière surprenante à celles de la Cathédrale.

Nous annonçons avec plaisir que M. F. X. Garnier, l'auteur de l'histoire du Canada, est dangereusement malade.

On lit dans le Toronto Globe de 28 juillet: "Toronto est maintenant en communication télégraphique avec Kingston."

CORRECTIONS.—Dans le Journal du 31 juillet, dans le bill pour l'organisation du notariat, clause XII, le ligne, un lieu de £10, lisez 10s. Dans le journal du 3 août, dans le même bill, clause XXXI au lieu de bourse comme, lisez bourse commune.

Variétés.

SILHOUETTE SOCIALE.—LES GROOMS.

Que sont devenus les vieux valets d'autrefois, les Frontin et les Lolive de la comédie du dix-huitième siècle, ceux qui portaient le billet doux de Dorante et qui chiffonnaient la guimpe de Marton? Qu'est devenu le domestique de Beaumarchais, dont les qualités étaient si supérieures à celles des maîtres, laquis spirituel qui croubissait la livrée, véritable personnification du peuple, moqueur, admiré, tout-puissant? Sous Louis XVI et du temps de la Régence, le valet avait vieilli, ses cheveux étaient blancs, sa démarche était devenue chancelante, c'était Figaro sexagénaire.

De nos jours, il n'y a plus de valets, il y a des Savoyards et des Auvergnats en livrée, automates sans intelligence, prêts à fonctionner machinalement à l'ordre de leur maître. Ils ont des appointements fixes, et jamais de leur vie ils n'ont songé à saisir un vol quelque bourse jetée par leurs seigneurs dans un accès de folle générosité. Les seigneurs n'ont plus de bourse, ce sont les cochers qui paient.

Toutefois, le dix-neuvième siècle a inventé une spécialité domestique: le groom. C'est encore une importation anglaise, acclimatée en France par un sportsman aristocratique. Le groom a huit ans; c'est un enfant phénomène, qui ne suit pas lire, mais qui monte à cheval comme Baucher, et que l'on peut habiller de la tête aux pieds avec deux mètres de drap.

Le groom est généralement au service d'un célibataire. Il est habillé, nourri, blanchi et reçoit 600 fr. par an. Il lui est défendu de mettre les doigts dans son nez, d'ouvrir l'armoire aux confitures et de grandir.

était l'homme à la mode, le lion de la saison, c'était à qui l'hivernerait pour entendre et voir le hâquais phénomène.

Jamais fashionable ne fut plus recherché. Par malheur, la roue se déclina avec intensité dans la vieille fortune d'Albion. Le petit valet succomba et les bonnes fortunées de son maître devinrent plus rares que les jours de soleil, ce qui est moins encore qu'on ne le suppose.

1o A Paris, nous assure-t-on, il existe une pépinière de jockeys. S'il faut ajouter foi aux on-dit, l'éducation première consisterait:

- 1o A savoir sauter, sans plier le corps, avec la tête seulement;
2o A tenir un cheval par la bride avec grâce, et de façon à n'en pas masquer la tête;
3o A passer un plateau d'une main, laissant tomber l'autre sans rancœur;
4o A remplir les verres avec célérité, de façon à ne jamais laisser une coupe vide dans les soirées de grooms;
5o A préserver la robe des dames des roues de la voiture au moment où elles montent en carrosse;
6o A faire un excellent choix dans les caisses de cigares de la régie, soumises à leur appréciation.

On se souvient de Risley, le joueur, qui faisait sauter ses enfants comme des volants. Un me-voleur offrit un plus jeune 1,500 francs d'appointements annuels s'il voulait lui servir de groom.

L'Amérique refuse, disant qu'il valait mieux faire de son enfant un ballon qu'un domestique.

La gloire du groom passe comme toute gloire terrestre... avec le temps. Heureux celui qui est noué, qui est arrêté dans sa croissance; heureux trois fois celui qui conserve long-temps sa petite stature. Dès qu'il grandit, son maître le prend en grippe, l'appelle flandrin, et finit par le mettre à la porte.

Que deviennent les grooms? Les grooms qui montent comme les végétaux hors d'âge. C'est là une question non résolue. Que deviennent les vieilles lunes, les rats d'opéra et les croutes de pâté. Que deviennent les poètes élégiques, les grands prix de Rome, les étudiants de sixième année? Mystères impénétrables de l'ordre social, énigme dont le philosophe cherche en vain le mot. Le groom en âge de maison se confond alors dans la multitude, et pourrait devenir quelque chose, s'il se souvenait des petits secrets qu'il a entendus, des petits mystères qu'il a cachés, des petites fourberies auxquelles il a prêté sa main de pouce, peut-être au chevalon ou à sa discrétion. Mais à cet âge on n'a pas la mémoire si locale, et les enfants terribles ne sont plus au-delà de la semaine ou des indiscretions ont été commises devant eux.

ÉTAT SANITAIRE DE LA CITÉ. Retour hebdomadaire des enterrements à Montréal durant la semaine dernière.

Enfants.....	147
Hommes et femmes mariés.....	38
Veuves et veuves.....	10
Garçons et filles.....	19
—214	
Desquels étaient émigrés.....	65
Residents.....	149
L'an dernier, semaine correspondante.....	50
Augmentation cette année.....	99
Emigrés aux appoints.....	202
Total des enterrements.....461	
Moins les retours du 30 aux appoints.	

Enquête.—Dimanche dernier, a été fait une enquête sur le corps d'un homme mort du typhus à bord de l'Ericsson, qui était parti de Montréal pour Kingston, avec deux barges à sa remorque, et chargé d'un grand nombre d'émigrés. Le passage fut de douze jours; le vaisseau avait été retenu une journée à la Chine, et deux jours à Portland, pour charger une barge de blé. On jugea ce vaisseau si peu propre à transporter des émigrés que le jury condamna le propriétaire de l'Ericsson à payer £50 pour avoir été la mort du défunt par le mauvais état de son vaisseau.

—Mercredi dernier, une autre enquête fut tenue à St. Martin, sur le corps d'un homme de 50 ans environ, que l'on suppose être un Irlandais. Il était mort dans un petit bois et paraissait avoir souffert de la névrose.—Idem.

—La cour du banc de la reine pour les causes criminelles a été ouverte aujourd'hui, sous la présidence de l'hon. juge en chef, assisté des trois autres juges. L'hon. procureur-général Badgley conduisit la procédure; Alex MacKenzie, écrl., de Terrebonne, est président du jury.—Idem.

Le paquebot transatlantique Américain, le Washington, après avoir poursuivi sa route jusqu'à Brême ou son arrivée a été saluée avec enthousiasme, et fêlée par des réjouissances publiques, vient de revenir en Angleterre. Dimanche matin, il est entré dans les docks de Southampton.

Il y doit rester jusqu'au 10 juillet, aujourd'hui, jour fixe pour son départ en retour. Ce délai va être employé à l'installation de nouveaux et de plus grands réservoirs, dont la nécessité a été reconnue, et qui déjà avaient été commandés lors de son premier passage en Angleterre.

La curiosité qu'il excite à Southampton ne se ralentit pas; chaque jour le consul Américain, le consul Américain, le Capitaine Hewitt, ainsi que le Maire de Southampton, sont assésés de demandes de permissions pour le visiter, et l'on vient même des environs pour admirer les formes colossales de ce premier produit de l'industrie Américaine.

Soyez en garde contre la contrefaçon. L'efficacité unique du beume de cerises sauvages de Wistar, ayant été prouvée tant de fois dans les divers traitements ou ses effets sont si admirables, et où la science des plus habiles médecins est en défaut, que la demande de cette médecine est devenue chaque jour croissante. Ce fait a donné lieu à des contrefaçons et imitations qui ont offert du mélange sous les nom et apparence du véritable beume. Quelques-uns lui ont donné les noms de Sirap de cerises sauvages, Beumes de spike-nard, Confiture de cerises sauvages, etc. D'autres, les noms de Beume de cerises sauvages de Wistar, épellant mal le vrai nom et forgeant des certificats ressemblants à ceux du véritable beume. Le "BEUME DE CERISES SAUVAGES DU DR. WISTAR" est le seul véritable. Les autres ne sont que des imitations sans posséder aucune des vertus propres au beume du Dr. Wistar. Faites bien attention aux marques qui font reconnaître le vrai beume. Il est mis en bouteille avec les mots "Beume de cerises sauvages du Dr. Wistar, Phila." Chaque bouteille est revêtue de la signature propre de H. WISTAR, M. D.

Le tout ensuite mis dans une nouvelle enveloppe, avec un exemplaire de la patente, 1841; sur laquelle doit toujours se trouver la signature de "L. BUTTS."

A vendre en gros et en détail, chez Joseph Bowles et John Musson & Co., Québec, et chez la plupart des pharmaciens au Canada.

Adresses d'affaires.

NAPOLEON CASALTY, Avocat, Bureau vis-à-vis l'Arche...
BTS. PRUNEAU, notaire, a établi son bureau dans la maison de M. Jean Baillargeon...
LE DR. JEAN LANDRY, ex-Chirurgien interne de l'Hôpital de Marine...
LE docteur ROY a établi son bureau au numéro 23 rue du Palais...
MICHEL PATRY, Architecte, demeure maintenant rue St. Joseph...
WM. RUTHVEN, Re.leur, No. 27, rue Ste. Ursule, Haute-Ville...
LE DR. RINFRET dit MALOUIN a fixé sa demeure chez son père M. Rémi Malouin...
O. GIROUX, M. D. Pharmacien, Chimiste, Droguiste, &c. No. 24, RUE ST. JEAN.
PIERRE DROUIN, meublier, chaisier, ébéniste, etc. a son atelier, no. — rue des Fossés, près la rue Craig...
LE DR. BLAIS, informe ses patients qu'il a établi sa demeure dans la rue Saint François, no. 1, faubourg St. Roch, près de chez le Dr. Rousseau...
MM. HUDON & PLAMONDON, Avocats, etc. ont établi leurs bureaux au n. 6, RUE DES CARDINS, Haute-Ville, vis-à-vis les Ursulines...
LE sousigné a établi son Etude en la demeure de M. Edouard Dostie, boulanger, rue St. Joseph, Jos. LEFEBVRE 7 Juin 1845.
G. VALBOT, Avocat, rue Buade, no. 29, en haut de la porte de la Basse-Ville. 20 mai 1847.

JOS. LAURIN, NOTAIRE. A TRANSPORTE son bureau dans le second étage de la maison de Jos. Tourangeau...
J. B. A. CHARTIER, NOTAIRE PUBLIC. TIENT son bureau dans l'ancien couvent, rue St. Pierre, Basse-Ville de Québec...
C. BAILLAIRGE, Architecte, au vieux Château ou au bureau de l'Inspecteur des Chemins...
ARPEMENTAGE. JEROME LEGARE, arpenteur, tient son bureau dans une des salles du ci-devant Hôtel-de-ville...
A. Bélanger, NOTAIRE, SAINT ROCH DE QUEBEC, No. 5, Rue Belair.

THOMAS AMIOT, avocat, à Montréal, agent d'affaires, au près du gouvernement, et ailleurs...
Francois Barbeau, PEINTRE-ENTREPRENEUR, No. 29, Rue Ste. Genevieve, faubourg St. Jean...
MICHEL GAUVIN, de voitures vertes, tient des chevaux de louage, au numéro 19, rue Couillard, Haute-Ville...
M. BILODEAU, marchand de Provisions, Basse-Ville, rue St. Pierre, no. 2, même place ci-devant occupé par lui-même pendant plusieurs années...
ETUDE DU NOTAIRE JOHNSTON, située au faubourg St. Jean, à l'encoignure des rues St. Jean et St. François...
T. FOURNIER, avocat, tient son bureau dans la maison No. 16, située immédiatement en dehors de la Porte de la Basse-Ville...
LE DR. WELLS, a établi son bureau chez son père, M. Wells, Inspecteur du feu, au numéro 23, rue Ste. Famille...
M. LE DOCTEUR BARDY, demeure maintenant en la paroisse de St. Roch de Québec, rue St. Vallier...
M. LE DOCTEUR BARDY, demeure maintenant maison ci-devant occupée par M. Dorian, maître-médecin...
MICHEL PATRY, architecte, demeure maintenant à St. Roch, rue St. François...
J. B. AUDETTE & FILS, Coir Anglais, Français, Américain et Canadien, Tabac en Torquettes, Cigar, savon, etc. Basse-Ville, rue St. Pierre.

O. PELISSON, pâtissier, au numéro 10, rue St. Joseph, Haute-Ville. 1er mai 1845.
AVIS. LE sousigné remercie ses amis et le public généralement de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour...
Bureau de l'Inspecteur des Chemins, Québec, 11 juin 1847.
AVIS est par le présent donné que les vidanges et ordures provenant des cours, seront dorénavant reçues au quai de M. Ollivier...
Par ordre, JOS. HAMEL, Inspecteur des Chemins.

AVIS. TOUTS ceux qui ont des réclamations contre la succession de feu M. FRANÇOIS ELOT, alias JULIEN, menuisier de Québec...
G. GUAY, Notaire. Québec, 29 juin 1847.

ESSAI D'ANALYSES GRAMMATICALES, PAR M. BERTHELOT, AVOCAT, M. P. P.

à vendre à la librairie de ce Journal, et à la librairie de MM. Crémazie, rue Ste. Famille.
LE sousigné a l'honneur de vous adresser le livre que la presse a signalé avec éloge, à sa première édition...
Québec, 10 juillet 1847.

MAGASIN DE BOTTES ET SOULIERS. (BÂTISSE CLOUET) Rue Buade.
LE sousigné annonce respectueusement qu'il a transporté son commerce à cette grande et spacieuse maison ci-devant occupée par feu M. COLFER...
THOS. COWAN. Québec, 25 mai 1847.



PILULES DE HOLLOWAY.

CETTE INESTIMABLE MEDICINE étant composée entièrement d'Herbes Médicinales, ne contient ni mercure, ni aucune autre substance délétère...
LES PLUS AFFLIGÉS ne doivent pas s'abandonner au désespoir, mais qu'ils fassent d'une épreuve convenable...
ON NE DOIT PAS PERDRE DE TEMPS à faire usage de ce remède pour toutes les maladies suivantes...
A vendre chez J. MUSSON & Co., seuls agents pour Québec, haut et côté Lamontagne.

DEPOT DE CHAPEAUX DE LONDRES. W. S. HENDERSON & Co., Rue Buade, Québec.

N'AYANT depuis les deux dernières années éprouvé ni troubles ni dégoûts comme manufacturiers de chapeaux...
Leur connexion longue et intime avec les principaux manufacturiers d'Angleterre et de France, leur donne tous les avantages...
Des Chapeaux de drap pour la marine, le militaire et de goût sont offerts en vente, et fabriqués d'après ordre...
PRIX EN DETAIL POUR 1847.

CHAPEAUX a la POLKA et a la JOINVILLE. chez GARANT, fabricant de Pelleteries, etc.

Le sieur GARANT offre ses plus sincères remerciements aux Messieurs du Clergé, à ses amis et au public en général...
Chapeaux pour les Messieurs à la Joinville et à la Polka. Do. pour les jeunes gens. Do. pour les enfants — noirs et gris. Do. pour les Messieurs — de Casimire noir et gris-perle. Do. à bord large, drab, à l'épreuve de l'eau (waterproof). Do. do. gris, pour la chasse et la pêche. Do. de feutre, vernis, bordé en casimire noir. Casquettes de drap et autres de goût. Do. militaires faites à ordre. Do. de soie citrée, avec couverture.
En expectation, par les premiers arrivages, un assortiment complet de CHAPEAUX choisis et de goût, dont il donnera connaissance au public aussitôt leur réception.
Il est prêt à recevoir toutes sortes de pelleteries pour préserver des mites durant l'été.

CHAPELLERIE DE QUEBEC, No. 9, Rue BUADE, HAUTE-VILLE.

Le propriétaire de cet établissement, informe de nouveau le public de Québec et les marchands de la campagne qu'il a reçu enfin par les récents arrivages, le choix magnifique de CHAPEAUX de toutes qualités et modes qu'il annonçait en mai dernier...
POINT DE SECOND PRIX. J. B. CORRIVEAU, Québec, 26 juin, 1847.

Joseph CADOTTE, RUE ST. PIERRE, PRES DU MARCHE, BASSE-VILLE.

FAIT ses plus sincères remerciements au public en général pour l'encouragement qu'il en a eu jusqu'ici, et l'informe respectueusement qu'il aura toujours constamment en main, comme ci-devant, Harnais, Bottes et Souliers français, etc., quantités de CHUIRS CANADIENS, tels que peaux de Mouton, Veau, à des prix très modérés.
GUERISON EXTRAORDINAIRE. D'un malade après avoir été abandonné par les Médecins de quatre des plus grands Hôpitaux de Londres.
Attestation donnée sous serment, devant le Lord Maire de Londres.
WILLIAM BROOKE messenger, demeurant No. 2, Union Street, Southwark, à Londres, prête serment et dit qu'il avait au bras gauche quinze ulcères en suppuration, et des plaies vives sur les deux jambes...
WM. BROOKE, devant moi, JOHN PIRIE, Maire.

12, Rue Buade, Près la Cathédrale Catholique, QUEBEC.

Leur première qualité de Chapeaux de Paris, ainsi que les meilleurs Chapeaux de Castor noir et "drab" à double rouleau...
PRIX EN DETAIL POUR 1847.
Chapeaux pour Hommes, de Soie, 3s. 9d à 5s. " à Poil Court, 6s. 6d. à 7s. 6d. Tondus Ras, 10s. à Coupe Anglaise et Style Parisien, 12s. 6d. Couronne de Caoutchouc à Poil Velouté, 15s. De Peluche Française Brillante au Caoutchouc, 20s. De Castor, 1s. 6d. à 9d. et 5s. " à l'épreuve de l'Eau, 7s. 6d. à Poil Ras, 10s. " Convert de "Nœud", 12s. 6d. " Couronne d'Étoffe, Carré de Castor, 15s. " d'Étoffe Fine 12s. 6d. à 20s. QU'UN SEUL PRIX.

GRANDE REDUCTION DANS LES PRIX. Nouvel établissement de CHAPELLERIE, 22, rue la Fabrique, Haute-Ville, de W. ASHWORTH & Co.

On a reçu à cet établissement par les navires Sophia Moffat, le Sarah, et autres, ample approvisionnement de CHAPEAUX les plus à la mode, pour Messieurs, de Londres et de Paris, consistant en CHAPEAUX de CASTOR et SATIN.
On y a aussi adopté en principe le mode de petits profits moyennant une prompte recette, c'est pourquoi le public y trouvera une réduction dans les prix de 30 à 50 p. cto au-dessous de ceux demandés ci-devant en cette cite.
POINT DE SECOND PRIX.